À LA UNE 03
MUSÉES
De nouvelles dispositions pour l'accueil des visiteurs

CINÉMA 06
FESTIVAL
Le rendez-vous des films courts aura lieu… en ligne

CONNAÎTRE 11
LIVRES
Bibliothèques et librairies renouent avec leurs publics

LE PETIT BULLETIN

MUSIQUE, CINÉMA, EXPOS… UN REDÉMARRAGE EN DOUCEUR

ÉDITO

PAR MARTIN DE KERIMEL

« On ne peut pas dire que la culture soit un produit de première nécessité. Je crois cependant que c'est une valeur qui nous est à tous absolument indispensable. » C'était il y a tout juste quelques semaines, alors que la France venait d'entrer dans son deuxième mois de confinement. Une libraire grenobloise que nous avions sollicitée pour une interview s'interrogeait sur ce que pourrait être l'avenir de son métier, à court terme. Nous partageons sa conviction : toutes les expressions artistiques forment un bien commun, à préserver quoi qu'il en coûte, selon l'expression utilisée en haut lieu. Vaste chantier ! Nombreux sont les artistes qui, ces dernières semaines, ont témoigné de leurs difficultés quotidiennes et de leurs inquiétudes. Il n'est pas inutile de rappeler qu'eux aussi créent des richesses et de l'emploi. Dans un contexte incertain, la réouverture progressive des lieux de culture est évidemment une bonne nouvelle. L'été qui approche est porteur d'espoirs, même si dépasser les effets dévastateurs du coronavirus supposera encore un long combat. Face aux urgences multiples, l'individualisme n'est plus de mise : au contraire, la réflexion et l'action collectives s'imposent. Sur le terrain, bien des acteurs évoquent aujourd'hui leur intention d'agir ensemble pour construire le monde d'après. C'est plutôt encourageant.

© Pierre Jayet

SOLIDARITÉ

UN APPEL À LA MOBILISATION

L'initiative date du 11 mars : à la veille du confinement, trente structures culturelles indépendantes lyonnaises lançaient un appel à la solidarité face à la crise. Plus de mille entités l'ont désormais signé. Et Grenoble est concernée !

PAR MARTIN DE KERIMEL

Il est trop tôt pour savoir ce que cela apportera aux artistes qui décident de s'unir. N'empêche : sans attendre, on peut saluer l'idée de l'Appel des indépendants. Trois mois après son lancement, l'initiative – née à Lyon – regroupe un bon millier de structures culturelles et médias, dans plus de cent villes françaises. « *Au départ, c'était une démarche spontanée et à vrai dire désorganisée* », admet Vincent Carry, directeur d'Arty Farty. À l'origine de l'appel, cette association lyonnaise est notamment connue comme organisatrice des Nuits Sonores. Dans une logique de collégialité, elle plaide pour la tenue d'États généraux de la culture et la définition d'un « *nouveau contrat culturel et social* ». Avec un postulat : « *Si la mobilisation des pouvoirs publics est forte, elle s'inscrit dans une logique de retour à l'avant-crise, dans la plus grande opacité et sans le moindre débat sur les enjeux profonds d'une refondation du secteur de la culture et des médias. Nous devrons imaginer une politique culturelle qui priorise enfin la lutte contre les inégalités d'accès (...) et pour la diversité, qui assume une définition collaborative des enjeux et revendique une quête constante d'équité entre tous les territoires et tous les publics.* »

© BriceROBERT

UN PRINCIPE DE COOPTATION

De nouveaux signataires de l'appel peuvent toujours être accueillis. Les candidats doivent s'inscrire sur une plateforme en ligne (www.appeldesindependants.fr). Leur demande sera examinée par l'un des relais locaux du collectif : à Grenoble, ce rôle est tenu par Frédéric Lapierre, le directeur de la Belle Électrique (lire ci-dessous). La démarche des premiers signataires se structure : des groupes de travail ont commencé à se réunir pour préparer la suite. L'Appel des indépendants s'est donné un programme ambitieux : au cours de l'été, une centaine d'ateliers devront ainsi être mis en place dans une centaine de villes françaises, dont Grenoble, pour faire émerger des idées et propositions. En septembre, un temps de mise en commun et de cristallisation des projets est prévu à Lyon, avec des représentants de tous les territoires. En octobre, enfin, les initiateurs de l'appel souhaitent se rassembler à Bruxelles, avec les réseaux et fédérations d'acteurs culturels européens. Il devrait notamment en sortir un livre blanc, destiné à interpeller l'État, les institutions européennes et les nouveaux exécutifs locaux. Vincent Carry résume les objectifs de la démarche en deux points : « *Permettre aux structures indépendantes d'être prises en compte afin de sortir de l'angle mort qu'elles occupent actuellement et faire en sorte que le débat ne se résume pas aux grands enjeux capitalistiques entre l'État et les grandes entités institutionnelles* ». Il y a du boulot !

COLLECTIF

GRENOBLE DANS LE LOT

PAR MARTIN DE KERIMEL

L'appel lyonnais a été entendu à Grenoble : à ce jour, une quarantaine de structures de la capitale des Alpes ont rejoint la démarche initiée à Lyon. Elle s'adresse à toute entité indépendante, c'est-à-dire qui ne fonctionne pas principalement avec des fonds publics et qui n'est pas la filiale d'un grand groupe. La Belle Électrique devrait prochainement accueillir des ateliers. Son directeur, Frédéric Lapierre, reçoit les candidatures qui se manifestent sur Internet. Il aide ses amis lyonnais à déterminer si les demandes sont recevables. Pour l'heure, il n'en a rejeté qu'une, ne souhaitant pas cautionner une forme d'expression sexiste. « *Pour la plupart, je connaissais déjà les structures concernées. Je n'ai eu à faire que quelques vérifications.* » Et de rappeler que le spectre est très ouvert : lui travaille dans le secteur des musiques actuelles, mais l'Appel des indépendants s'adresse aussi aux acteurs des autres univers culturels, ainsi qu'aux médias.

DR

Pourquoi avoir rejoint le collectif ? « *Toutes les initiatives de ce type, qui permettent de structurer un discours commun, sont bonnes* », estime-t-il. Un complément au soutien qu'apportent les fédérations et syndicats professionnels.

MUSÉES

LE JOUR D'APRÈS

Fermés durant deux mois, les musées de l'agglomération rouvrent progressivement leurs portes au public. Protocoles sanitaires, jauges restreintes, expositions à voir, animations… On a mené l'enquête et on vous dit tout sur l'actualité de ces lieux d'art et de savoir.

PAR NATHALIE GRESSET ET MARTIN DE KERIMEL

C'est l'une des premières bonnes nouvelles qui ont suivi la période de confinement. Lundi 18 mai : après de longues semaines de fermeture imposées par le covid-19, les musées départementaux ont été les premiers à accueillir de nouveau les visiteurs. Ils ont été suivis, le 27, par le Musée de Grenoble et le Museum. Vous aviez coché l'une des dernières expos temporaires de l'un de ces établissements ? Vous vous dites qu'il est temps de découvrir celle dont vos amis vous ont parlé ? Et, tant qu'à faire, vous avez envie de revoir l'une des nombreuses collections permanentes ? Il y a de quoi faire ! Le Museum a décidé de prolonger les dates de *Fascinants félins*, qui devait s'arrêter en septembre, mais durera finalement jusqu'à la fin de l'année. S'il a fermé sa bibliothèque et provisoirement annulé ses animations, il envisage des temps de médiation, qu'il proposera probablement à des groupes de neuf personnes, en extérieur. Le Musée de Grenoble, lui, venait d'organiser la visite de presse de son exposition *Grenoble et ses artistes au XIXe siècle* quand il a fermé ses portes : l'événement sera prolongé jusqu'au 25 octobre. « *Cette exposition présente un pan de l'histoire de l'art peu connu au niveau national et devrait intéresser beaucoup de monde,* juge Guy Tosatto, directeur de l'établissement. *On y voit de belles choses et des œuvres touchantes : c'est important dans le contexte actuel.* » Le musée propose des visites guidées le week-end, ainsi que des ateliers pour les enfants (tous deux sur réservation). Ce dernier dispositif, qui avait initialement lieu uniquement le mercredi, a été élargi à d'autres jours de la semaine afin d'accueillir ceux qui ne sont pas scolarisés ou seulement à temps partiel.

UNE PÉRIODE DE TRANSITION

On parle aussi de prolongations au Musée dauphinois et au Musée de la Résistance (avec *L'ivresse des sommets* et *Femmes des années 40*, jusqu'au 4 janvier 2021). Et le public répond présent : 2 300 personnes sont venues la première semaine dans l'ensemble des musées gérés par le Conseil départemental – et 9 000 en tout, en comptant les visiteurs des jardins. Une période de transition vient de démarrer. Partout, le protocole d'accueil a quelque peu changé – avec de nouveaux horaires pour certains établissements – et de nouvelles règles sanitaires ont été instaurées pour veiller au respect des gestes barrières. Comme dans de nombreux lieux ouverts au public, les bouteilles de gel hydroalcoolique ont ainsi fleuri à l'entrée des musées, dont la visite est réservée pour l'instant, dans la majorité des cas, aux personnes seules et au public familial. L'attente des visiteurs se fait souvent à l'extérieur des bâtiments. Un marquage au sol a été installé pour rappeler la distance à observer entre deux personnes et le personnel des bornes d'accueil est protégé par des vitres de plexiglas. Le port du masque est souvent obligatoire et à tout le moins vivement recommandé.

© Jean-Luc Lacroix

© Ville de Grenoble / musée de Grenoble - J.-L. Lacroix

DR

© Aurélien Martinez

LE PUBLIC… GUIDÉ !

La découverte des expositions s'effectue ensuite selon un sens unique de circulation indiqué par une signalétique spécifique, afin d'éviter aux personnes de se croiser. Les agents des musées sont amenés à réguler les flux de visiteurs, afin d'éviter les rassemblements importants dans les salles. Dans cette même logique, les jauges d'entrées ont été revues à la baisse. En temps normal, le Museum peut recevoir jusqu'à 300 personnes dans le bâtiment principal et jusqu'à 60 personnes dans l'orangerie : à ces mêmes endroits, la capacité d'accueil se limite désormais à 100 et 20 visiteurs. Même tendance pour le Musée de Grenoble, avec un nombre de visiteurs restreint à 300 contre 1 500 habituellement. Ces mesures visent avant tout à rassurer et protéger le public : « *Tout cela est nécessaire pour lui permettre de revenir en confiance,* explique Guy Tosatto. *Il faut aussi voir le positif : avec une limite de dix personnes par salle dans notre établissement, les amateurs d'art bénéficient de conditions idéales pour apprécier pleinement les expositions.* » Il ne vous reste plus qu'à vous laisser tenter.

EXPOSITION

LE MUSÉE DE GRENOBLE REMONTE LE TEMPS

PAR BENJAMIN BARDINET

Confinement oblige, l'exposition avait fermé ses portes quelques heures après la visite de presse ! Avec *Grenoble et ses artistes au XIXe siècle*, le Musée de Grenoble propose non seulement de faire découvrir les multiples facettes de la vie artistique grenobloise de cette époque (création de l'école et du musée de peinture, vitalité des cercles d'artistes…), mais également de dévoiler un certain nombre de pièces remarquables de sa collection. Ainsi, le riche parcours qui est proposé réserve quelques surprises, à commencer par l'exhumation de plusieurs sculptures restaurées pour l'occasion dont un Berlioz mourant de Pierre Rambaud absolument saisissant. Plus loin, les amateurs d'histoire et d'urbanisme seront curieux de découvrir les représentations d'un Grenoble qui n'est plus : on y dépeint la branlante porte de Bonne, de chaleureux camps de bohémiens porte de France et l'absence de voies de circulation sur les quais (les façades des maisons plongeant alors directement dans l'eau). Disséminées dans l'exposition, d'autres pièces valent le détour. On trouve par exemple la miniature d'une sculpture aujourd'hui disparue du Génie des Alpes par Victor Sappey : barbe blanche, bâton à la main, le vieillard accompagné d'une biche et d'un ours a des airs de Gandalf ! Quelques salles plus tôt, plusieurs murs sur lesquels des portraits des artistes et notables grenoblois nous rappellent que le développement de la notoriété par la mise en scène de soi ne date pas des réseaux sociaux. Enfin, un audacieux épilogue, après deux incontournables salles consacrées aux paysages de montagne, ouvre vers de nouveaux horizons : ceux offerts par les peuples colonisés, mais également par les artistes modernes dont l'essentielle Jacqueline Marval !

© Nathalie Gresset

NOS COUPS DE CŒUR

CANCIÓN SIN NOMBRE NUESTRAS MADRES

Inscrits dans un contexte historique similaire, deux films d'Amérique latine sont à découvrir prochainement, mais pas sur les mêmes écrans. Nous vous les présentons toutefois en parallèle l'un de l'autre.

PAR VINCENT RAYMOND

© Pyramide distribution

Aussi dissemblables par leur destinée que leur facture ou leur approche esthétique, *Canción sin nombre* et *Nuestras Madres* ont beaucoup en commun, à commencer par leur inscription spatiale (l'Amérique latine) et historique (les années 1980). Tous deux figuraient à Cannes l'an dernier : le premier à la Quinzaine des réalisateurs, le second à la Semaine de la Critique où il a ravi la Caméra d'Or. Dévolue au meilleur premier film de la compétition toutes sections confondues, cette prestigieuse distinction ne l'exonère pourtant pas d'une sortie directe en SVOD tandis que l'autre, resté à peine une semaine sur les écrans avant le confinement, renoue avec les salles.

Même si *Nuestras Madres* se situe de nos jours, il se déroule réellement dans le passé puisque le protagoniste y est un anthropologue de médecine légale identifiant les dépouilles de victimes de la guerre civile guatémaltèque, lui-même orphelin de père et d'une mère torturée par le pouvoir d'alors. Un régime dont on sait qu'il pratiquait l'enlèvement d'enfants — Carmen Maria Vega en est l'exemple vivant — comme le Pérou à la même époque, ainsi que nous l'apprend *Canción sin nombre* où une jeune villageoise désargentée accouche dans une fausse clinique qui disparaît avec son bébé. Il faudra l'intervention d'un journaliste pour révéler un trafic d'enfants vers l'étranger…

Dans les deux cas, l'oppression politique s'exerce sur et à travers la personne (le corps) des femmes, violant leur intimité et/ou leur procréation ; infligeant des blessures impossibles à cicatriser et légitimant cette résurgence synchrone de la parole, trente ans plus tard. Les deux films, enfin, évoquent en parallèle la trajectoire de ces guérilleros issus des campagnes luttant avec leurs moyens misérables contre un État inique, défaillant ou dictatorial. Alors que l'on soit au cinéma face au semi-mélo suresthétisé en noir et blanc de Melina León ou chez soi devant le semi-thriller à twist de César Diaz, une chose est sûre : on se trouve bien aux prises avec la même Histoire.

CANCIÓN SIN NOMBRE
De Melina León (Pér.-Esp.-É.-U., 1h37) avec Pamela Mendoza, Tommy Párraga, Lucio A. Rojas… (en salles)

NUESTRAS MADRES
De César Diaz (Gua.-Bel.-Fr., 1h17) avec Armando Espitia, Emma Dib, Aurelia Caal… (en SVOD)

MAIS AUSSI

L'OMBRE DE STALINE

PAR VINCENT RAYMOND

© Robert Palka - Film Produkcja

Londres, 1933. Ex-conseiller de l'ancien Premier ministre Lloyd George, le journaliste Gareth Jones décide d'aller à Moscou pour interviewer Staline sur les prodiges accomplis par l'économie soviétique. Sur place, il contourne la propagande et découvre la réalité…
« *Le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté* », chantait jadis Guy Béart sur un air presque guilleret. Tragique est la destinée des lanceurs d'alerte ! Soit ils sont moqués ou ostracisés ; soit on leur réserve un sort plus funeste en tentant de les museler voire de les éliminer. Les choses n'ont guère changé depuis les temps archaïques. Ni depuis Gareth Jones (1905-1935).

L'ŒIL DE MOSCOU

Agnieszka Holland poursuit avec ce dernier film son voyage à travers l'histoire politique du XXe siècle. Peut-être a-t-elle trouvé un alter ego en la personne de ce journaliste qui fut le premier à interviewer Hitler après son élection et à avoir l'instinct de percer le paravent soviétique. Quand les correspondants étrangers basés à Moscou se faisaient les complices du régime en reproduisant ses mensonges, Jones agit en témoin de son temps. Un témoin oublié, mais intègre en cette année 1933 décisive.
La cinéaste compose ici un grand film épique, qui n'est pas sans évoquer ces fresques étourdissantes autrefois tournées par David Lean. Et si des extrapolations renforcent sa dimension héroïque, la trame historique que le film suit s'avère authentique. Révélant les effets de la famine, la confiscation des récoltes et la distribution de pain, *L'Ombre de Staline* respecte la décence des victimes, Agnieszka Holland s'intéressant à celui qui voit (assez pour comprendre et rendre compte) plutôt qu'à montrer ce qu'il voit. Son film nous renvoie à notre rapport à l'information et à l'acceptation de la vérité.

L'OMBRE DE STALINE
De Agnieszka Holland (Pol.-G.-B-Ukr.) avec James Norton, Vanessa Kirby, Peter Sarsgaard… (en salles)

NOUVELLES SORTIES

Filles de joie

De Frédéric Fonteyne et Anne Paulicevich (Fr.-Bel., int.-12 ans avec avert., 1h21) avec Sara Forestier, Noémie Lvovsky, Annabelle Lengronne…
Axelle, Dominique et Conso franchissent la frontière belge chaque jour pour proposer leurs faveurs en maison close afin d'améliorer un ordinaire misérable. Leurs rêves sont en berne. L'usure morale le dispute à la déchéance physique et au mépris des proches…
Comme chez Brassens, « *c'est pas tous les jours qu'elles rigolent* », les trois filles du titre. La joie reste sous cloche dans ce film à la construction aussi subtile que décalée, rendant bien compte de la situation bancale de chacune au sein du groupe, autant que de leur individualité. Nous ne sommes pas ici dans l'habituel configuration des portraits de filles réduites en esclavage par des réseaux mafieux, puisque ces travailleuses du sexe n'ont pas de souteneur. L'argent qu'elles gagnent si péniblement ne leur profite pas, servant à nourrir la mère et les gosses de l'une, financer les extras des enfants de l'autre, alimenter les rêves d'extraction sociale de la troisième…
La prostitution est rarement un choix et le trio ne s'y adonne pas par plaisir. Ce qu'il révèle d'un point de vue sociologique, c'est que le recours au commerce de son corps touche à présent les classes moyennes, où il est d'une tragique banalité. En soignante des corps, Noémie Lvovsky livre une interprétation qui sonne juste. Sara Forestier, bouillonnante de vie et d'exaltation, habite son personnage avec une douleur presque communicative.VR

The Demon Inside

De Pearry Reginald Teo (É.-U., 1h27) avec Robert Kazinsky, Peter Jason, Florence Faivre…
Affecté par la mort de son épouse et traité pour troubles schizophréniques, Joel élève son fils Mason, aidé par une baby-sitter mais sous surveillance d'une psy. Lorsque d'étranges phénomènes conduisent un exorciste à s'intéresser à Mason, son foyer chancelant bascule pour de bon…
Qu'on aimerait ne pas avoir à renvoyer cette triste série B à Friedkin, étant donné qu'elle semble insister davantage sur le ressenti douloureux du malade psychique que sur le tintouin grand-guignolesque de la liturgie de dépossession. Sauf que… Trop occupé à peaufiner son décor et à triturer l'esthétique de ses images subjectives, Pearry Regnald Teo n'a pas jugé utile de proposer quelque nouveauté dans la représentation de l'exorcisme d'un gamin. Pas l'once d'une nouveauté audacieuse au tableau. Le pompon, en ce XXIe siècle censément spirituel, c'est lorsque le prêtre convainc le père aux abois que sa pratique magique est légale, garantie par le premier amendement. Aussi imparable que le port d'armes du deuxième amendement, permettant de se prémunir d'une attaque de puma ou de grizzli à Los Angeles, New York, Miami…VR

Nous, les chiens

De Sung-yoon Oh et Lee Choonbaek (Cor. du Sud, 1h42)
Abandonné par son maître, un toutou est adopté par une meute de ses congénères errants. L'instruisant des dangers de sa nouvelle condition, ceux-ci lui font miroiter une liberté insoupçonnée. Commence un voyage initiatique…
N'ayant rien à envier à leurs confrères nippons, les Coréens Sung-yoon Oh et Lee Choonbaek signent ici un conte contemporain où l'on retrouve autant l'aspiration à l'essence sauvage et la fatalité épique qu'une célébration de la nature hors de l'aliénation des humains. Mais aussi quelques caractéristiques politico-sociales propres à leur pays, à commencer par l'évocation de la partition entre le Nord et le Sud, frontière absurde pour des chiens. Et puis la situation de ceux qu'on ne veut pas (plus) voir parce qu'ils n'ont plus la faveur de leurs propriétaires ou gâchent le tableau urbain… Qu'il s'agisse de chiens ou de pauvres, leur invisibilité organisée est la même.
Jouant sur l'anthropomorphisme et incitant à épouser l'affect canin, cette fable cultiverait-elle le paradoxe ? Ce grand écart est l'une des clefs de son accessibilité à un public débordant le cercle enfantin. Le distributeur The Jokers (le même que *Parasite*) a attendu que les salles rouvrent pour soumettre ce film familial à la foule des spectateurs. Il mérite d'être payé en retour. VR

TOUJOURS À L'AFFICHE

La bonne épouse

De Martin Provost (Fr. et Bel., 1h49) avec Juliette Binoche, Yolande Moreau, Noémie Lvovsky…
Un long-métrage féministe qui laisse une place à une histoire d'amour : avec sa jolie distribution, le nouveau film de Martin Provost est plutôt réussi. Grâce notamment à un second degré réjouissant.

Une sirène à Paris

De Mathias Malzieu (Fr., 1h42) avec Nicolas Duvauchelle, Marilyn Lima, Rossy de Palma…
Alors que son père va vendre sa péniche, Gaspard découvre une sirène. Le film cherche à ranimer un certain esprit magique, appréciable comme une forme de nostalgie d'un paradis cinématographique perdu.

Kongo

De Hadrien La Vapeur et Corto Vaclav (Fr. et Congo, 1h10) documentaire
Brazzaville. Que l'on est malade ou possédé, Médard est celui que l'on vient voir pour guérir. Documentaire captivant, *Kongo* suit une attention respectueuse ses désarrois comme ses liturgies.

Trois étés

De Sandra Kogut (Bré. et Fr., 1h34) avec Regina Casé, Otávio Müller, Gisele Fróes…
Gouvernante, Mada organise chaque année la fête de Noël de ses patrons. Au-delà d'une représentation de "deux mondes", *Trois étés* évoque la corruption des élites et l'abandon des classes populaires.

RETROUVEZ NOS CRITIQUES SUR PETIT-BULLETIN.FR

PUBLI-REPORTAGE

CASABIO : BIEN PLUS QU'UN SIMPLE MAGASIN BIO

En 42 ans d'existence, la société (Scop) Casabio, membre du réseau Biocoop, a largement développé ses activités et propose aujourd'hui bien plus qu'une simple offre alimentaire biologique.

Casabio en chiffres

70 salariés avec un respect de la parité hommes/femmes. Selon les critères de la loi pour l'égalité réelle entre les femmes et les hommes, la société décroche la note de 96/100.

32 ans c'est la moyenne d'âge des salariés.

Une centaine de fournisseurs locaux (situés dans un rayon de 150 kilomètres autour du point de vente) travaillent avec Casabio.

En 1978, l'association de consommateurs la Clé des Champs ouvrait le premier magasin Casabio, rue Nicolas-Chorier à Grenoble. Depuis, cette boutique bio (devenu membre de Biocoop dans les années 1990) s'est largement développée et a ouvert deux autres magasins, sur le cours de la Libération en 2001 et avenue de l'Île-Brune à Saint-Égrève en 2009. On y trouve plus d'un millier de références alimentaires, des fruits et légumes, une cave à bières, mais aussi des produits d'entretien et cosmétiques ainsi qu'un salon de bien-être, L'Instant Douceur. « Nous ne sommes pas seulement une Biocoop », tient à souligner Vincent Villard, responsable du magasin Nicolas-Chorier. En effet, Casabio dispose également d'un fournil, créé dans les années 2000 qui fournit les trois boutiques en produits traiteur : pizzas, tartes, salades… À Libération et à Saint-Égrève, il est même possible de manger sur place au restaurant : « Nous assurons un service le midi, avec 40 places assises à Saint-Égrève. » Le magasin du cours de la Libération dispose, quant à lui, d'une agréable terrasse. Enfin, en 2019, Casabio a intégré la boulangerie du Peuil qui propose pains bio, sans gluten et viennoiseries. « Notre philosophie, c'est de mettre l'humain en avant. Nous nous soucions du bien-être de nos clients, de nos salariés et de nos producteurs locaux, ce sont les trois piliers », explique Vincent Villard. D'ailleurs depuis 2013, Casabio est une Scop (société coopérative et ouvrière participative).

CASABIO

• CASABIO Chorier
32, rue Nicolas Chorier 38000 Grenoble
Tél. 04 76 48 82 32
• CASABIO Libération
234, cours de la Libération 38100 Grenoble
Tél. 04 76 23 98 60
• CASABIO st égrève
22, avenue de l'île Brune 38120 Saint-égrève
Tél. 04 38 75 04 90

CINÉMATHÈQUE

LES ÉCRANS BIENTÔT RALLUMÉS

Elle a connu un confinement actif, sans jamais perdre tout à fait le contact avec son public. Tournée vers l'avenir immédiat, la Cinémathèque de Grenoble prépare désormais son Festival du film court. Avec quelques aménagements.

PAR MARTIN DE KERIMEL

DR

Un véritable crève-cœur : comme tant d'autres institutions culturelles, la Cinémathèque de Grenoble s'est pliée aux règles sanitaires édictées par le gouvernement et a dès lors dû renoncer à la partie finale de sa saison 2019-2020. Elle avait encore quelques films à montrer lorsque le confinement généralisé l'a contrainte à fermer ses portes, à commencer par deux longs-métrages d'un cycle consacré au cinéma taïwanais. Une bonne nouvelle : certains pourraient faire leur retour à l'affiche à la rentrée prochaine, à partir de la mi-septembre. Peggy Zejgman-Lecarme, la directrice de la Cinémathèque, reste prudente et n'a aucune programmation complète à annoncer pour l'instant. Elle confirme par ailleurs que son Centre de documentation restera inaccessible jusqu'à l'automne, mais s'estime « *dans une situation relativement confortable* » par rapport aux salles de cinéma, qui ne rouvriront que le 22 juin prochain et n'auront alors enregistré aucune recette depuis la mi-mars. Trois gros mois de vaches maigres...

> **Peggy Zejgman-Lecarme : « L'occasion d'expérimenter avec le public une autre forme de partage du cinéma »**

LE FESTIVAL EN VUE

La situation de la Cinémathèque n'est pas la même : malgré quelques pertes financières, elle devrait rebondir (un peu) plus facilement, grâce notamment à ses partenaires publics. Dans la coulisse, Peggy Zejgman-Lecarme et son équipe n'ont certes accueilli personne pendant une longue période, mais n'ont pas chômé pour autant. Il a ainsi fallu préparer l'édition 2020 du grand événement organisé par la Cinémathèque : le Festival du film court. Cette manifestation estivale fêtera cette année sa 43e édition et se tient habituellement en plein air. Parce que c'est impossible cette fois, l'événement aura donc lieu... en ligne. Il est encore un peu tôt pour vous en dévoiler les tenants et aboutissants. Les dates ? Du 30 juin au 4 juillet, ce qui nous incitera bien évidemment à vous en reparler très vite. Un mini-scoop : le public grenoblois aura sans doute droit à quelques surprises du côté des invités. Malgré les difficultés liées à l'épidémie de coronavirus, la Cinémathèque a reçu plus de 2 600 films pour participer à la compétition, des propositions venues de 83 pays. « *Nous sommes bien sûr tristes de ne pas pouvoir les présenter sur grand écran,* souligne Peggy Zejgman-Lecarme, *mais ce sera l'occasion d'expérimenter avec le public une autre forme de partage du cinéma.* » Les inconditionnels peuvent se rassurer : en plus des films et des programmes spéciaux, les autres rendez-vous habituels seront maintenus, à l'image des master class et de la Nuit blanche, par exemple. Tout le programme sera gratuit et ouvert à tous, une simple inscription étant parfois demandée. Un escape game virtuel et plusieurs happenings dans Grenoble sont prévus, dont la nature exacte doit être précisée par les organisateurs.

UN TRAVAIL AU LONG COURS

Pendant le confinement, la Cinémathèque a aussi eu du pain sur la planche en proposant des ateliers d'histoire du cinéma ou d'analyse d'images, sur Internet. Elle a également poursuivi sa nécessaire mission autour des collections (numériques et argentiques) : l'inventaire. Il faut comprendre que chaque film qu'elle reçoit en dépôt est vérifié et inventorié, afin d'être référencé dans une base de données nationale. Les bobines, notamment, voient leur qualité appréciée, leur poids et métrage estimés et, s'il y en a plusieurs, leur ordre vérifié. Le répertoire national *Lise* est alors enrichi d'informations précises (nom du réalisateur, année de production, durée, format, version et support du film considéré). Un ensemble de caractéristiques qui doit être communiqué aux établissements auxquels la Cinémathèque confie certains de ses trésors – avant vérification au retour de prêt. Aujourd'hui, ses collections forment un tout impressionnant : elles regroupent près de 8 500 copies argentiques et plus de 3 500 ouvrages consacrés au cinéma, sans même compter les revues périodiques et les quelque 24 000 affiches, entre autres objets et dossiers d'archives. Autant dire que, dans l'ombre, surveillance et bon entretien s'avèrent tout à fait indispensables !

ARCHITECTURE

DE LA PAILLE À LA POUTRE

Aussi séduisante que pédagogique, l'exposition Fibra présentée à la Plateforme invite à une exploration des possibilités structurelles et architecturales des matériaux naturels. L'occasion de se rappeler que la nature est quand même vachement bien faite et qu'il serait dommage de ne pas en tirer parti.

PAR BENJAMIN BARDINET

© Benjamin Bardinet

Paille, chanvre, bambou, osier… sont autant de matériaux naturels aux propriétés fascinantes que les habitants des quatre coins de la planète ont toujours su utiliser pour leurs constructions traditionnelles. Aujourd'hui, sensibles aux enjeux environnementaux et émancipés du dogme moderniste, de nombreux architectes voient à leur tour les avantages de leur usage pour leurs réalisations architecturales. Avant de présenter un éventail réjouissant de ces projets, le parcours de l'exposition Fibra a la bonne idée de proposer au visiteur de découvrir des objets conçus à partir de ces matériaux naturels par les étudiants en DPEA design de l'Ensag . La valorisation, dès l'entrée de l'exposition, de ces réalisations poético-fonctionnelles (un mur favorisant la communication, un espace privé portatif en osier) permet autant au visiteur de se familiariser avec ces différents matériaux que d'en saisir les qualités esthétiques indéniables.

DIDACTIQUE ET ESTHÉTIQUE

Après la découverte de ces projets multisensoriels, l'exposition laisse place à la présentation factuelle d'une série de projets architecturaux internationaux. En introduction, des panneaux expliquent les usages possibles de chacun de ces matériaux grâce à de très didactiques séquences dessinées, qui nous permettent ensuite de mieux saisir la qualité de chacun de ces projets. Le parcours prend le parti pris de rassembler les réalisations en fonction de l'usage qui est fait de ces matériaux : "clore et séparer", "habiller et couvrir"… Si l'Europe héberge quelques belles architectures dont le coffrage et l'isolation sont en fibres naturelles, on ne s'étonnera pas de trouver en Asie du Sud-Est de magnifiques structures en bambou, dont, structurellement, l'entrelacement quasi hyptnotique se révèle aussi souple que solide.

FIBRA, BÂTIR EN FIBRE VÉGÉTALE

À la Plateforme jusqu'au 27 juin

GALERIE

DES PEINTURES QUI CLAQUENT

PAR BENJAMIN BARDINET

© Grègór Belibi Minya

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il se dégage des peintures de Grègór Belibi Minya une énergie salutaire en cette période de déconfinement un brin déconfite dans le secteur culturel. L'efficace série de toiles de grands formats présentée au rez-de-chaussée de la galerie Hébert emporte le visiteur dans un univers pictural qui évoque tour à tour le lyrisme de l'expressionnisme abstrait, l'énergie graphique de Jean-Michel Basquiat, les expériences de pliages de Simon Hantaï et le chromatisme pop de David Hockney… rien que ça ! Pour faire court, on peut dire que ça claque ! Dripping, projections, pochoir, aplats colorés, tracés graphiques, Grègór combine avec brio une grande variété de techniques et donne naissance à d'immenses compositions abstraites qui en ont visiblement déjà emballé plus d'un si l'on en juge par le nombre de tableaux réservés.

À l'étage, c'est une série de dessins accrochés dans l'ordre chronologique de leurs réalisations que propose la galerie. En plus d' un talent certain pour donner au blanc de la feuille un rôle structurant à des compositions enlevées, on y retrouve une nervosité graphique similaire dont l'énergique expression spontanée semble résulter d'une création en état de transe.

GRÈGÓR BELIBI MINYA

Á la galerie Hébert jusqu'au 20 juin

ACCROCHAGE

OBSOLESCENCE DÉPROGRAMMÉE

PAR BENJAMIN BARDINET

© Mathieu Arfouillaud, 'pays4g+s # 2', Acrylique et résine Epoxy sur toile, 100 x 120 cm

La galerie Tracanelli renoue avec ses habitudes en proposant pour le mois de juin un accrochage d'un duo d'artistes dont le dialogue reste en grande partie soumis aux interprétations du visiteur. Mathieu Arfouillaud livre une série de paysages obscurs baignés d'une lumière lugubre et confirme son goût pour une nature aseptisée, domptée par l'homme ; une nature simili-sauvage grandement inspirée par la place qu'on lui accorde dans les aménagements urbanistiques contemporains. En guise de "signature", Arfouillaud intervient toujours sur une portion conséquente de toile en appliquant un aplat monochrome qui rompt avec la nature illusionniste de la représentation. De son côté, Lucas Schiesser, fraîchement sorti de l'École supérieure d'art et design de Grenoble, développe une pratique qui joue également des représentations… en trois dimensions cette fois. Il procède au moulage d'objets ayant incarné, il n'y a pas si longtemps, une sorte de modernité technologique. Des téléphones Nokia 3310 et un Mac pas si vieux que ça semblent ainsi surgir d'un autre temps, comme fossilisés. Une manière de pétrifier l'état "naturel" d'obsolescence programmée de ces objets et de questionner l'accélération techno-consumériste dans laquelle nous sommes engagés.

MATHIEU ARFOUILLAUD / LUCAS SCHIESSER

À la galerie Tracanelli jusqu'au 27 juin

MUSÉES

MUSÉE DE GRENOBLE
Place Lavalette, Grenoble (04 76 63 44 44)

GRENOBLE ET SES ARTISTES DU XIXE SIÈCLE
Jusqu'au 25 oct, ts les jours (sauf mar) de 10h à 18h30 ; 0€/5€/8€
+ ARTICLE P. 3

MUSEUM
1 rue Dolomieu, Grenoble (04 76 44 05 35)

© Jean-Luc Lacroix

FASCINANTS FÉLINS
Jusqu'au 31 déc 20, du mar au ven de 9h15 à 12h et de 13h30 à 18h, sam, dim de 14h à 18h ; jusqu'à 5€
+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE HÉBERT
Chemin Hébert, La Tronche (04 76 42 97 35)

CARNETS DE PLEIN AIR
Aquarelles réalisées par Ernest Hébert
Jusqu'au 15 juin 20, tlj de de 10h à 18h (sf mar) ; entrée libre

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION
14 rue Hébert, Grenoble (04 76 42 38 53)

DR

FEMMES DES ANNÉES 40
Plus que de simplement s'intéresser au sort des femmes pendant la Seconde Guerre mondiale, l'exposition "Femmes des années 40" au musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère nous donne leur point de vue. Un parcours historique, aussi passionnant que nécessaire ! .
Jusqu'au 4 janv 21, lun, mer, jeu, ven de 9h à 18h, mar de 13h30 à 18h, sam, dim de 10h à 18h ; entrée libre
+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

MUSÉE DAUPHINOIS
30 rue Maurice Gignoux, Grenoble (04 57 58 89 01)

L'IVRESSE DES SOMMETS
Eaux-de-vie, liqueurs et autres breuvages des Alpes
Chartreuse, vermouth ou, plus croquignolet, crème de pucelle, mousseline des Alpes, chamberyzette… : dans la région, les alcools sont nombreux. C'est à l'histoire de leur production et de leur consommation que se consacre cette exposition instructive et ludique à la fois. Avec notamment un versant graphique passionnant sur les pubs vantant les mérites de ces alcools. Santé !
Jusqu'au 4 janv 21, du lun au ven (sauf mar) de 10h à 18h, sam, dim de 10h à 19h ; entrée libre
+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

REFUGES ALPINS, DE L'ABRI DE FORTUNE AU TOURISME D'ALTITUDE
Exposition autour des refuges et de leur histoire
Jusqu'au 21 juin 21, du lun au ven (sauf mar) de 10h à 18h, sam, dim de 10h à 19h ; entrée libre

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE SAINT-LAURENT
Place Saint-Laurent, Grenoble (04 76 44 78 68)
Jusqu'à fin juin, du mer au dim de 10h à 18h

GALERIES

GREGOR BELIBI MINYA
Peinture acrylique, spray, pastel sur toile
GALERIE HÉBERT
17 rue Hébert, Grenoble (04 76 52 36 36)
Jusqu'au 20 juin, du mer au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre
+ ARTICLE CI-CONTRE

MATHIEU ARFOUILLAUD, LUCAS SCHIESSER
Peinture
GALERIE TRACANELLI
13 rue Beyle Stendhal, Grenoble
Jusqu'au 27 juin, du lun au sam de 14h à 20h et le matin sur rdv
+ ARTICLE CI-CONTRE

STÉPHANIE MIGUET
«Découpages»
ALTER-ART
75 rue Saint-Laurent, Grenoble (06 75 70 13 52)
Jusqu'au 28 juin, du mer au dim de 15h à 19h, présence de l'artiste sam, dim. Vernissage jeu 4 juin à 18h ; entrée libre

ZUO HONG NING
«Contexte…». Œuvres sur papier
ALTER-ART
75 rue Saint-Laurent, Grenoble (06 75 70 13 52)
Du 12 juin au 5 juil, du ven au dim de 15h à 19h, en présence de l'artiste ; entrée libre

PEINTURE ABORIGÈNE D'INDE - LES WARLIS
Peinture
GALERIE VENT DES CIMES
25 avenue Alsace Lorraine, Grenoble (04 76 46 20 09)
Jusqu'au 4 juil, lun de 14h à 19h, mar, mer, jeu, ven, sam de 10h à 12h30 et de 14h à 19h. Avant-première ven 5 juin avec deux visio-conférences animées par Christian Guillais, spécialiste de la peinture Warli, à 14h30 et 17h30 ; entrée libre

CENTRES D'ART ET AUTRES LIEUX

SYLVIE RÉNO, PHILIPPE CALANDRE
Sculpture, installation, photographie, dessin
ESPACE VALLÈS
14 place de la République, Saint-Martin-d'Hères (04 76 54 41 40)
Jusqu'au 4 juil, du mar au sam de 15h à 19h ; entrée libre

EXPOSITION COLLECTIVE
Prêts d'œuvres de différentes collections qui ont collaborées avec l' Espace Vallès ces dernières années : Fondation Salomon, Collection Vincent Bazin, etc.
ESPACE VALLÈS
14 place de la République, Saint-Martin-d'Hères (04 76 54 41 40)
Jusqu'au 4 juil, du mar au sam de 15h à 19h ; entrée libre

© Minia Biabiany

MINIA BIABIANY
«J'ai tué le papillon dans mon oreille». Installations immersives à base de sons, de vidéos et d'objets sculptés
LE MAGASIN DES HORIZONS
Site Bouchayer-Viallet, 8 esplanade Andry Farcy, Grenoble (04 76 21 95 84)
Jusqu'au 26 juil, du mar au ven de 13h à 19h, sam, dim de 14h à 19h ; prix libre

ALVARO BARRIOS
«El mar de Cristóbal Colón» (la mer de Christophe Colomb). Sérigraphies encrées avec du bleu au recto et du rouge vif au verso
LE MAGASIN DES HORIZONS
Site Bouchayer-Viallet, 8 esplanade Andry Farcy, Grenoble (04 76 21 95 84)
Jusqu'au 26 juil, du mar au ven de 13h à 19h, sam, dim de 14h à 19h ; prix libre

LA NOIX DE GRENOBLE
LE GRAND SÉCHOIR
705 route de Grenoble, Vinay (04 76 36 36 10)
Jusqu'au 31 déc, du mar au ven de 14h à 18, sam, dim, de 10h à 12h30 et de 14h à 18h (jusqu'à fin juin) ; prix libre

FIBRA
LA PLATEFORME
Place de Verdun, Grenoble (04 76 42 26 82)
Jusqu'au 27 juin ; entrée libre
+ ARTICLE CI-CONTRE

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

© LE PETIT BULLETIN
Le Petit Bulletin Grenoble est un journal du groupe UNAGI.
SARL au capital de 97 561,88 euros
RCS B393 370 135
12 rue Ampère, 38000 Grenoble
Tél.: 04 76 84 44 60 - Fax : 04 76 21 25 11
www.petit-bulletin.fr
TIRAGE MOYEN 35 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress

RETROUVEZ-NOUS SUR

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda.grenoble@petit-bulletin.fr, courrier ou formulaire en ligne (conditions de publication sur www.petit-bulletin.fr/grenoble)
Pour joindre votre correspondant : composez le 04 76 84 + (numéro)

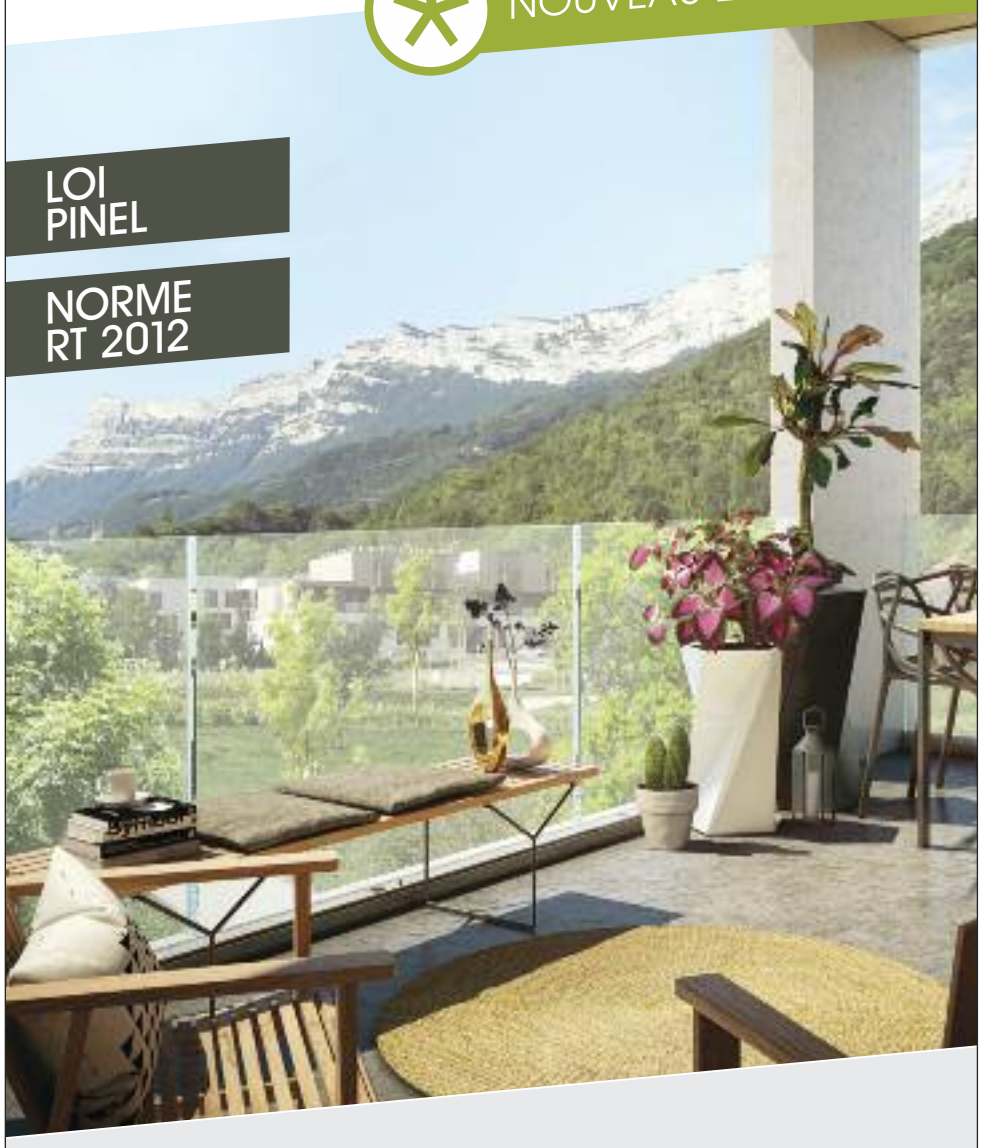
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Renaud Goubet (44 64) ASSISTANTE COMMERCIALE Aurore Meyrieux (79 30) COMPTABILITÉ Magali Pochot (44 60) RÉDACTEUR EN CHEF Martin de Kerimel RÉDACTION Nathalie Gresset, Vincent Raymond, Damien Grimbert, Stéphane Duchêne, Aurélien Martinez, Benjamin Bardinet, Hugo Verit VÉRIFICATION AGENDA Nadine Masoch CORRECTION Nathalie Gresset PUBLICITÉ Sébastien Roy (79 36), Magali Paliard (79 30), Sébastien Rousset (44 61) CONCEPTION MAQUETTE Morgan Castillo MAQUETTISTE Charlène Jerez DIFFUSION Jean-Maxime Morel
DIFFUSIONACTIVE.com

SEYSSINS
DOMAINE TERRE BLANCHE

NOUVEAU LANCEMENT

LOI PINEL

NORME RT 2012



Du T2 au T5 dès
145.000 €*

A SEYSSINS, au cœur d'un îlot de verdure préservé, Domaine Terre Blanche vous offre un havre de paix unique et protégé des regards

*Sous conditions de ressources

Garantie de rachat **15 ans**

Garantie de relogement **15 ans**

Assurance de revente **10 ans**

isalis
MON LOGEMENT, MON PROJET

04 76 86 63 78 www.isalis-immo.fr contact@isalis-immo.fr

SALLES DE SPECTACLE

FAIM DE SAISON

Alors que la vie culturelle reprend doucement son cours avec des règles sanitaires contraignantes, la plupart des salles de spectacle françaises restent encore fermées, espérant que tout reviendra à la normale pour la rentrée de septembre et le début de la saison 2020/2021. On a interrogé plusieurs responsables de théâtre de l'agglomération, histoire d'en savoir plus sur cette situation encore bien trop floue.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

© L'Ilyade de Seyssinet-Pariset

Il y a eu le confinement soudain, qui a arrêté dans la foulée l'activité des salles de spectacle, les obligeant à fermer leurs portes et, de facto, à annuler au fur et à mesure les représentations prévues aux mois de mars, avril et mai – une trentaine pour quelque 25 000 billets rien qu'à la MC2, le plus grand équipement culturel grenoblois. Et il y a maintenant la relance de l'activité, permise depuis le lancement le 2 juin de la phase 2 du déconfinement, en suivant « *les règles de distanciation physique avec une organisation spécifique des places assises et une gestion des flux conforme au protocole sanitaire* », comme l'a demandé le Premier ministre Édouard Philippe lors d'une conférence de presse fin mai. Sauf que pour beaucoup de théâtres de l'agglomération comme de France, la reprise ne pourra pas être si rapide.

Au Théâtre municipal de Grenoble, la directrice Delphine Gouard n'imagine pas rouvrir ses trois salles (celle du centre-ville, mais aussi le Théâtre 145 et le Théâtre de poche) au public avant septembre. « *Comme beaucoup de lieux, on avait annulé toute la programmation de la fin de saison du fait du confinement. Avec les annonces d'Édouard Philippe et cette possibilité de rouvrir, on s'est posé la question pour* En Outrenoir, le *dernier spectacle de la saison qui était programmé les 12 et 13 juin. Mais après en avoir parlé avec les équipes du théâtre et le chorégraphe François Veyrunes, on s'est rendu compte qu'on n'était pas en capacité de redémarrer si vite. Même si on a tout de même travaillé à un protocole de reprise des résidences d'artistes.* »

« TOUT PEUT TRÈS VITE CHANGER »

Les directeurs et directrices de salle que nous avons interrogés sont ainsi déjà tournés vers la rentrée, période faste de la vie culturelle qui était déjà dans toutes les têtes lorsque le confinement est survenu mi-mars comme le confirme Jean-Paul Angot, directeur de la MC2 : « *80-90 % de la saison étaient calés en mars. Je n'ai donc pas modifié la programmation du fait de la crise – j'ai seulement reprogrammé quelques spectacles annulés quand j'ai pu. La prochaine saison sera bien celle qu'une maison comme la MC2 propose chaque année, ni plus ni moins et surtout pas différente. Après, bien sûr, si certaines barrières sanitaires sont encore imposées à la rentrée, on les respectera. Mais on ne les anticipe pas maintenant. Les choses comme un fauteuil sur deux, ce sont des préoccupations actuelles. Tout peut très vite changer.* »

À l'Ilyade de Seyssinet-Pariset, on est sur la même logique, comme l'explique Marie-Claire Gaillardin, responsable de la communication et des relations avec les publics : « *On a essayé de rester sur un calendrier normal. Pendant le confinement, on ne s'est pas précipité. On procédait de 15 jours en 15 jours en ayant pour objectif de sortir une plaquette dans les temps avec le calendrier qui était prévu. Après, on verra bien à la rentrée si on devra bouger ou non.* » À l'image de l'Ilyade, certaines salles de l'agglomération ont tout mis en œuvre pour, comme chaque année, sortir leur plaquette de saison en juin (citons par exemple le Grand Angle de Voiron ou encore la Rampe d'Échirolles) et ainsi ouvrir la billetterie dans la foulée (nous devrions évoquer tout cela dans un prochain *Petit Bulletin*), quand d'autres, comme la MC2, ont dû décaler les annonces – leur programmation sera mise en ligne le 24 juin (avec sans doute la possibilité de réservation début juillet), mais les plaquettes seront distribuées fin août.

« LA PERTE DE LIEN EST NOTRE PLUS GRANDE INQUIÉTUDE »

Mais derrière ces questions techniques, il y a également des interrogations sur comment se déroulera cette rentrée, que ce soit dans le rapport avec les artistes (« *Si on suit les préconisations sanitaires, il faudrait que les comédiens mettent des masques sur scène : ce serait fou !* » pour Delphine Gouard) et, surtout, avec les spectateurs, dont le retour en nombre dans les salles n'est pas forcément assuré.

Anne Courel, la directrice de la scène jeune public grenobloise l'Espace 600, espère donc, comme ses collègues des autres salles de l'agglomération, que les retrouvailles se feront dans de bonnes conditions et avec un public nombreux. « *Il va vraiment falloir se retrousser les manches et sortir les rames, car avec la fermeture d'un théâtre comme le nôtre dans un quartier comme celui de la Villeneuve, la perte de lien est notre plus grande inquiétude. Notamment avec le public adolescent, qui n'est pas le plus facile à faire venir au théâtre. Avant le confinement, on avait même des ados qui faisaient leurs devoirs au théâtre, c'était vraiment génial. J'espère qu'ils reviendront et garderont ce rapport avec nous.* » Réponse, à l'Espace 600 comme ailleurs, dès que les saisons seront annoncées, les billetteries ouvertes, les salles de spectacle réinvesties… Normalement, c'est pour tout bientôt, non ?

JEAN-CLAUDE GALLOTTA :

« J'AI CONTINUÉ À DANSER DANS LA NATURE ! »

Le chorégraphe grenoblois Jean-Claude Gallotta évoque son confinement comme son déconfinement, tous deux très créatifs.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

© Laurent Philippe

Confinement. J'ai, contre toute attente, vécu cette période avec pas mal de travail. On avait tous – les danseurs, le bureau, moi-même… – absolument envie que la compagnie ne sombre pas. On a donc d'abord essayé de tout faire pour reporter les dates annulées. On en a aussi profité avec Mathilde Altaraz [assistante et répétitrice – NDLR] pour avancer sur les projets que l'on a avec d'autres compagnies, comme une comédie musicale pour enfants d'après *West Side Story* ou une collaboration avec l'Opéra d'Avignon. Tout ça confiné au-dessus de Grenoble, dans un lieu plaisant, donc je n'avais pas à me plaindre. Surtout que j'ai aussi pu continuer à pratiquer la danse dans la nature environnante, et c'était important de le faire comme j'aurai un solo dans ma prochaine création [*Le Jour se rêve*, dont la première sera cet automne – NDLR] pensée avec le musicien Rodolphe Burger et la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster.

Déconfinement. Pendant le confinement, je contactais souvent les danseurs pour continuer à pratiquer ensemble, à conserver le rythme… Juste après le déconfinement, je les ai tous revus lors d'essayages costumes. Et franchement, ils ont bien gardé la forme ! J'étais plutôt heureux car ce confinement aurait pu avoir un effet dévastateur sur eux, mais ça n'a pas été le cas. On était très heureux de se retrouver, même s'il y avait les gestes barrières !

L'après. La prochaine création nous occupe beaucoup. De nombreuses choses avaient été calées avant le confinement, mais ne sont forcément plus possibles maintenant. Alors on a décalé en août les répétitions qui étaient prévues en juin, ce que la MC2 a accepté. Ce qui, sauf nouveau confinement, permet donc de bien faire la création en octobre : c'est un vrai soulagement ! Bien sûr, au cas où on n'aurait pas eu assez de temps de travail, j'avais tout de même fait des propositions aux salles qui vont accueillir le spectacle. Une sorte de performance ou une conférence dansée, voire même une chorégraphie de distance pour garder le contact avec le public !

HÉLÈNE GRATET:

« J'AI CRU QUE MON CŒUR ALLAIT EXPLOSER ! »

La comédienne Hélène Gratet nous raconte comment elle a vécu la période du confinement et, surtout, comment elle a apprécié recommencer faire du théâtre.

PAR AURÉLIEN MARTINEZ

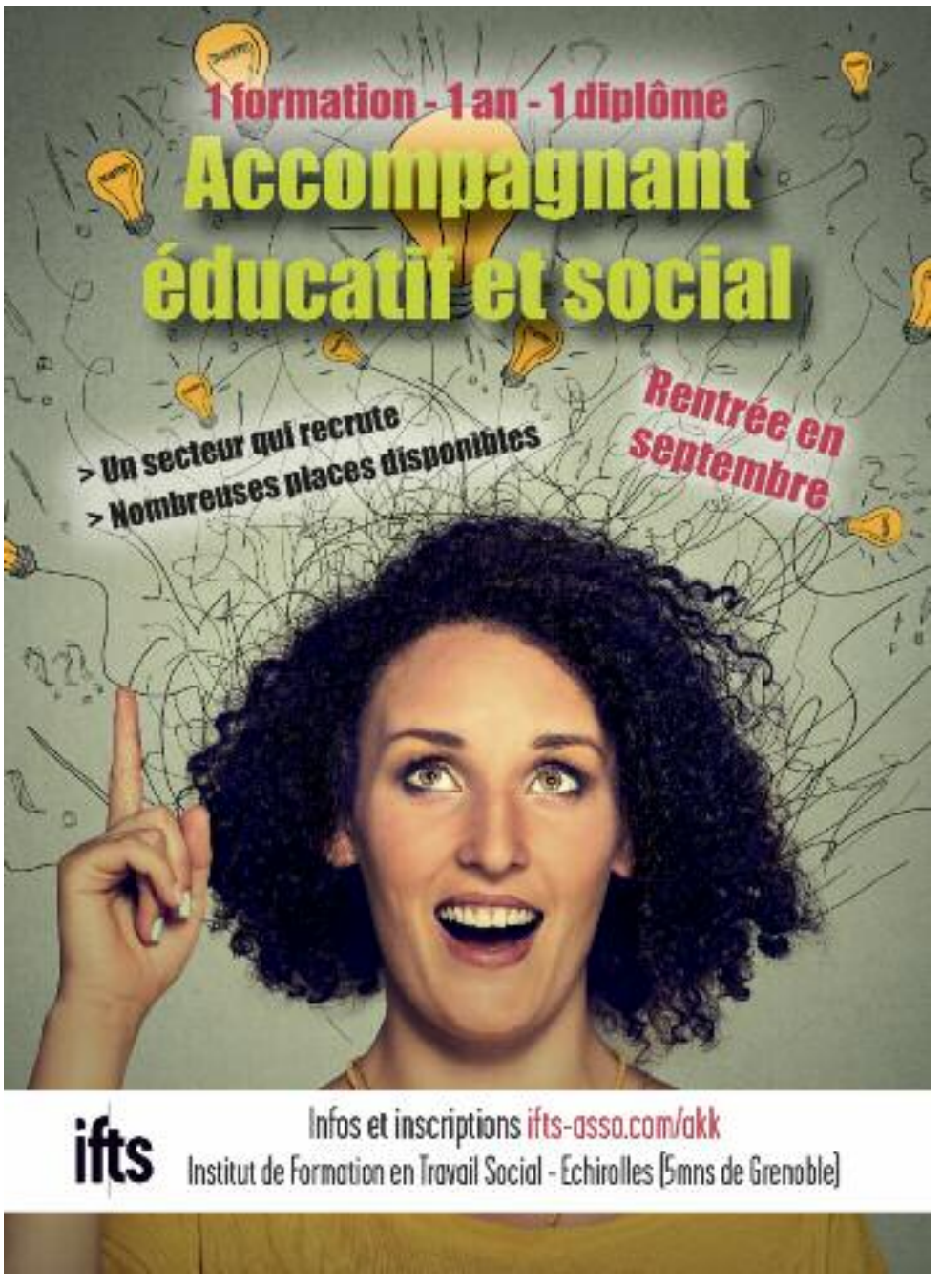
Confinement. Au début, j'ai vécu le confinement bizarrement. Je n'étais ni dans l'enthousiasme de ceux qui clamaient que ça allait être une période idéale pour prendre du temps – encore aurait-il fallu avoir la liberté de choisir –, ni dans le catastrophisme. Après, bien sûr, j'ai été très affectée par l'annulation des spectacles que je devais jouer, comme *Chansons d'écrivains* à la MC2 ou encore *L'Important c'est La Tempête* de Thomas Bernhard [mis en scène par Dominique Léandri et créé l'automne dernier à la MC2 – NDLR] dont la tournée devait se poursuivre. Il y avait aussi le festival Regards croisés [dédié au théâtre contemporain via des lectures – NDLR] prévu en mai et auquel j'aurais dû participer. Et j'ai également pas mal d'activités d'enseignement théâtral qui se sont arrêtées. Ça fait beaucoup. Surtout que tous ces temps sont normalement des moments de joie pour une comédienne, il a fallu que je fasse sans. Mais bon, j'ai profité de cette pause pour lire ou relire plein de choses, et même regarder du théâtre filmé. Je suis contre, d'habitude !

Déconfinement. Là, ces derniers jours, ça a enfin un peu repris – avec le respect des gestes barrières, à quatre mètres les uns des autres ! On a par exemple pu se revoir avec l'équipe de *Western*, le prochain spectacle de Serge Papagalli qui sera joué en octobre à la MC2 pour les 50 ans de carrière de Serge. J'étais dans un

© JP Angel

état d'excitation et de joie que j'avais assez peu connu, ce qui m'a fait mesurer la privation énorme provoquée par le confinement ! J'étais tellement heureuse que j'ai cru que mon cœur allait exploser !

L'après. J'ai peur que cette histoire de distanciation sociale – une expression horrible au passage – change notre vision des rapports physiques. Franchement, je ne me projette pas trop dans un monde avec des masques et tout ça… De toute façon, j'ai l'impression que le théâtre sera plus fort puisqu'il implique la présence, l'absence de distanciation physique. Du moins, j'espère qu'il sera plus fort…



LE PÉRISCOPE :

« ON SE TIENT PRÊT À REDÉMARRER »

Connu des Grenoblois comme l'organisateur d'Holocène et du Musée électronique et comme le producteur de tournées de Trois Cafés Gourmands notamment, Le Périscope a lui aussi vu son activité fortement déstabilisée par le covid-19. Sylvain Nguyen, gérant de la structure, nous en dit plus.

PAR NATHALIE GRESSET

© Simon Fejoz

« *J'ai du mal à mesurer toutes les conséquences que le covid a et aura sur notre activité,* constate amèrement Sylvain Nguyen, l'un des deux fondateurs et gérants du Périscope. *Le printemps et l'été, nos deux plus grosses saisons en tant que producteur de tournées et organisateur de festivals, sont annulés. Économiquement, c'est évidemment catastrophique.* » Reports en cascade, annulations, chômage partiel pour les membres de l'équipe… Comme bon nombre d'acteurs du secteur culturel, l'entreprise grenobloise d'une dizaine de salariés n'est pas épargnée par les répercussions de la crise sanitaire. « *Au début du confinement, on avait tout autant de travail car il fallait gérer les reports/annulations, rapatrier le matériel sur la route… Puis ça s'est calmé. Pendant le deuxième mois, on s'est concentré sur la communication envers le public et nos équipes.* »

MUSÉE ÉLECTRONIQUE REPORTÉ, HOLOCÈNE ANNULÉ

Côté concerts, Le Périscope a pour l'instant trouvé de nouvelles dates pour la totalité de ses événements. Les prestations de Gauvain Sers et d'Oldelaf prévues en mars à la Belle Électrique ont ainsi été décalées respectivement au 24 septembre et 3 décembre « *sous réserve que les conditions le permettent* ». Côté festivals, il y a davantage de changements. Le Musée électronique est reporté aux vendredi 25 et samedi 26 septembre et devrait voir sa programmation évoluer, certains artistes n'étant plus disponibles à ces dates. En revanche, le très attendu festival de musique électro Holocène est annulé. « *On ne peut prendre le risque d'organiser un événement avec autant d'artistes et une jauge de public aussi importante alors qu'on a très peu de visibilité sur les mois à venir, le nombre de personnes autorisé par rassemblement et les autres conditions à respecter.* »

Pour l'instant, l'entreprise grenobloise estime une perte d'au moins 60-70% de son chiffre d'affaires en 2020. « *Pour nous, un report équivaut parfois à une annulation car ce qui est décalé à 2021 n'entre pas dans notre bilan de cette année. Cela prend aussi le pas sur d'autres projets qui auraient pu voir le jour l'année suivante, les salles étant déjà réservées.* » Aides de la Région, du Centre national de la musique, prêt garanti par l'État… Plusieurs dispositifs existent pour soutenir le secteur culturel. Toutefois, pour Sylvain Nguyen, ces aides restent « *un peu faibles par rapport à ce que doit essuyer la filière et aux licenciements à venir* ». « *À l'échelle d'une société comme la nôtre qui génère 4-5 millions de chiffre d'affaires par an, ces sommes (1 500 euros, 5 000 euros…) nous aident à tenir quelques mois, le temps que la situation se décante. Si cette dernière perdure, on devra se tourner vers les prêts qui peuvent devenir de vraies bombes à retardement, car il faudra ajouter leur remboursement à nos dépenses de fonctionnement.* »

« ON ESSAIE D'ÊTRE INVENTIF »

Au-delà de son propre devenir, Le Périscope s'interroge aussi pour le futur des artistes, musiciens et techniciens. « *Les artistes avec lesquels on travaille sont, pour l'instant, relativement peu impactés financièrement, sauf au niveau des tournées. Ils ont été très créatifs pendant le confinement en réalisant des concerts vidéo par exemple. Aujourd'hui, ils sont surtout inquiets pour les techniciens et musiciens qui les accompagnent sur la route, des intermittents qui vivent principalement des live.* »

Malgré les incertitudes qui demeurent, Sylvain Nguyen reste positif : « *Pour le moment, nous ne pouvons maintenir des concerts en instaurant un mètre de distance entre les gens. Ce n'est pas envisageable financièrement et ce n'est pas non plus dans l'esprit de ces événements. Mais on se tient prêt à redémarrer à tout moment, on n'attend que ça. On essaie d'être inventif et d'imaginer tous les scénarios possibles : travailler avec des petites jauges (50 places), en extérieur, etc.* » Loin de se laisser abattre par la situation, Le Périscope et d'autres acteurs de l'agglomération réfléchissent déjà à la programmation de concerts et autres événements. « *Nous avons plein d'idées et de nombreux lieux sont prêts à nous accueillir. Nous plaçons beaucoup d'espoirs dans la prochaine annonce du gouvernement.* » Rendez-vous le 22 juin pour la phase 3 du déconfinement.

TROIS ALBUMS À ECOUTER

UN PREMIER EP CONFINÉ

PAR HUGO VERIT

© Marina Uzelac

Voilà un personnage bien connu de notre scène locale. Quand Nick Pulpman ne chante pas pour Hold Station, il assure la batterie dans Taulard. Quand il ne souffle pas dans sa trompette au sein des Mecanik Skankers, il prend le temps d'écrire des arrangements pour Beau Sexe. Bref, notre homme cumule. Alors, il fallait bien un confinement de deux mois pour que Nick se concentre sur lui-même et sorte son premier EP en solo. Un disque court mais complet : quatre titres, quatre ambiances. Si *Corporate Mantis* rappelle le psychédélisme de The Doors, la langueur de *Waiting for the green bus* évoque en revanche les compositions folk de Mac DeMarco. Transcendé par sa découverte, il y a quelques années, de la scène rock des Balkans, Nick Pulpman rend aussi hommage au groupe serbe Obojeni Program en offrant une adaptation française de leur tube *Kad se neko nečem dobrom nada*. Mais le titre qui clôt l'EP est incontestablement le plus fort. Cri d'amour tendre et déchirant d'un Ulysse séparé de sa Pénélope par la force des choses, *Ma douce est loin* s'inspire de la ganga, un chant traditionnel bosniaque assez méconnu. Une étrange complainte a capella qui conclut donc un disque très personnel.

NICK PULPMAN - *WAITING FOR THE GREEN BUS*

M-O-R-S-E, PAYSAGES ÉMOTIONNELS

PAR DAMIEN GRIMBERT

© Tout Doit Disparaître

La dernière fois qu'on vous avait parlé de M-O-R-S-E, projet artistique du Grenoblois Gabriel Hernandez, c'était à l'automne 2018 à l'occasion de la sortie d'Apathique, « *premier album très intime où s'entremêlent pop 80's en français, complaintes sous autotune et spleen ultra-contemporain* » (on s'auto-cite). Après avoir sorti dans l'intervalle un projet reggaeton (*nouveau perreo*), suivi d'un EP baroque (*prélude au ciel*) et d'une cassette de musique expérimentale (*Vanités*), le voilà de retour avec un nouvel album, *Bâtard*, sorti sur son propre label Musique Dramatique, qui fait cette fois la part belle à l'ambient. Mais si depuis la naissance du projet en 2013, la forme et les sources d'inspiration n'ont jamais ou presque cessé d'évoluer chez l'artiste, adoptant un goût affirmé pour les fluctuations stylistiques somme toute très contemporain, de nombreuses constantes n'en perdurent pas moins. La mélancolie rémanente et les émotions douces-amères constituent ainsi de véritables fils conducteurs dans l'œuvre de M-O-R-S-E, assurant d'un projet à l'autre une cohérence inégalée. Album sublime, ouaté et éthéré, hanté et halluciné, d'où surnage à peine une poignée de passages chantés, *Bâtard*, composé uniquement à l'aide d'une guitare électrique modulée sur ordinateur, s'impose comme la bande-son idéale d'un dimanche pluvieux.

M-O-R-S-E – *BÂTARD* (MUSIQUE DRAMATIQUE)

VAGUE IMAGINAIRES, AU PAYS DES MERVEILLES

PAR DAMIEN GRIMBERT

© Pauline Morgana

S'il est surtout connu du public grenoblois pour ses DJ-sets aussi dansants qu'aventureux (sous l'alias Youpidou) et ses multiples émissions musicales au long cours sur Radio Campus (Play On, Trafic 908, Là-Haut Sous l'Océan…), c'est avant tout son travail de producteur/compositeur qui a permis à Denis Morin de se faire un nom au-delà des frontières de la ville. Après plusieurs sorties sur Stochastic Releases ou son propre label Là-Haut Sous l'Océan, il vient ainsi de sortir coup sur coup sous son nouvel alias Vague imaginaires un album sur l'emblématique label californien Not Not Fun (*L'île D'or*), ainsi qu'un EP sur le très en vue label de Glasgow 12th Isle (*L'Île Sous l'Eau*). Une sorte de diptyque insulaire à la fois onirique, relaxant et hautement évocateur, qui plonge immédiatement l'auditeur dans une atmosphère équatoriale enchanteresse d'une richesse et d'une délicatesse infinies. Peuplée de chants d'oiseaux, de sonorités océaniques, de percussions tribales, de nappes synthétiques planantes et chaleureuses et d'ambiances mystiques et psychédéliques, cette exploration quasi rituelle aux confins de l'ambient techno, du field recording et de la musique minimaliste soigne, ravit et dépayse dans une douce et délicieuse confusion des sens.

VAGUE IMAGINAIRES – *L'ÎLE D'OR* (NOT NOT FUN)
VAGUE IMAGINAIRES – *L'ÎLE SOUS L'EAU* (12TH ISLE)

LECTURES

NOUVEAU CHAPITRE

La lecture a été pour beaucoup un moyen d'évasion pendant le confinement. La réouverture des bibliothèques et librairies enthousiasme de nombreux lecteurs. Ces structures nous en disent plus sur leurs conditions de reprise.

PAR NATHALIE GRESSET

© Nathalie Gresset

« *Beaucoup de personnes sont venues à la librairie depuis le 12 mai. Elles étaient contentes de nous retrouver et certaines avaient choisi d'attendre qu'on rouvre pour acheter des livres chez nous. C'était très émouvant.* » Cet enthousiasme des lecteurs que constate Gaëlle Partouche, gérante des Modernes, a aussi été observé par d'autres libraires de la ville. « *Les clients nous ont communiqué leur joie de revenir dans un lieu qui leur est cher et dont on mesure d'autant plus l'importance après une période de privation. Le fait que les librairies soient l'un des premiers lieux de culture à rouvrir participe à cette impression d'engouement* », note Claire Criscuolo, directrice de la librairie Arthaud.

Pendant le confinement, certaines boutiques avaient mis en place un système de retrait de livres, réservés en amont, et pouvaient déjà constater la très grande attente des lecteurs. «*Quand on a instauré ce dispositif fin avril, la queue des personnes venant chercher leur commande faisait presque 100 mètres*, remarque Nicolas Trigeassou, à la tête de la librairie Le Square.*On a réalisé à quel point on était attendu. On a aussi reçu de nombreux messages de soutien tout au long de cette période.* » Du côté des bibliothèques, les lecteurs ont aussi répondu présent, avec un enregistrement d'environ 7 000 prêts entre le 27 (date de réouverture) et le 30 mai.

Une reprise pas à pas

Pour certains, les deux mois de confinement ont été l'occasion de retrouver le goût de la lecture. « *Quand on est enfermé, le livre est un objet précieux et formidable, qui permet à la fois de se recentrer sur soi et d'ouvrir des portes* », explique Nicolas Trigeassou. Le gérant constate que « *les classiques* » ont eu le vent en poupe « *comme si, avec cette épreuve, il y avait eu un besoin de se concentrer sur ce qui est essentiel* ». De son côté, le réseau des bibliothèques municipales a facilité l'accès à la numothèque – ressources numériques en ligne – en permettant une inscription directement sur son site. « *Les livres numériques ont été très plébiscités, les classiques comme les ouvrages d'actualité* », observe Isabelle Westeel, directrice de la bibliothèque municipale.

Aujourd'hui, la réouverture des librairies et bibliothèques est aussi possible grâce à l'instauration de règles sanitaires. Gel hydroalcoolique, vitres de plexiglas, sens de circulation, jauge limitée… sont autant de mesures permettant aux clients et usagers de revenir en toute confiance. « *Les bibliothèques reprennent leur activité pas à pas. La première étape a été d'ouvrir un comptoir de prêt-retour. La prochaine, toujours en réflexion, sera de redonner l'accès aux espaces et collections* », explique la directrice. Pour les rencontres et autres événements organisés par les librairies et bibliothèques, il faudra s'armer d'un peu de patience mais toutes planchent déjà dessus. Comptez sur nous pour vous tenir informés.

FESTIVALS

DES REBONDS SUR INTERNET

PAR MARTIN DE KERIMEL

DR

Le coronavirus n'est pas totalement venu à bout des événements saisonniers d'inspiration littéraire ! Le Printemps du livre de Grenoble, attendu début avril, a connu une édition en ligne, les 9 et 10 mai derniers. Il n'est pas trop tard pour en profiter : les auteurs invités sont encore à l'honneur sur Internet (www.printempsdulivre.bm-grenoble.fr), par le biais de vidéos, podcasts, dessins et lectures. Même rebond pour Regards croisés, le rendez-vous des écritures théâtrales contemporaines : Troisième Bureau (www.troisiemebureau.com), la structure organisatrice, a mis en ligne des "cahiers de textes", avec des écrits, des photos ou d'autres éléments sur les auteurs. Une partie du programme prévu du 13 au 18 mai a dû être annulée, mais trois Rencontres d'automne sont envisagées, la première les 25, 26 et 27 septembre au Théâtre 145.

Enfin, à Saint-Martin-d'Hères, le Centre des Arts du Récit a fait preuve d'ingéniosité pour donner à son festival une forme inédite : du 23 avril au 10 mai, les conteuses et conteurs pouvaient être joints au téléphone ou via les réseaux sociaux. Tous sont encore sur le site de l'événement (www.festival.artsdurecit.com, rubrique Allô Conteur), avec des liens… qui permettent parfois de les réentendre depuis chez soi.

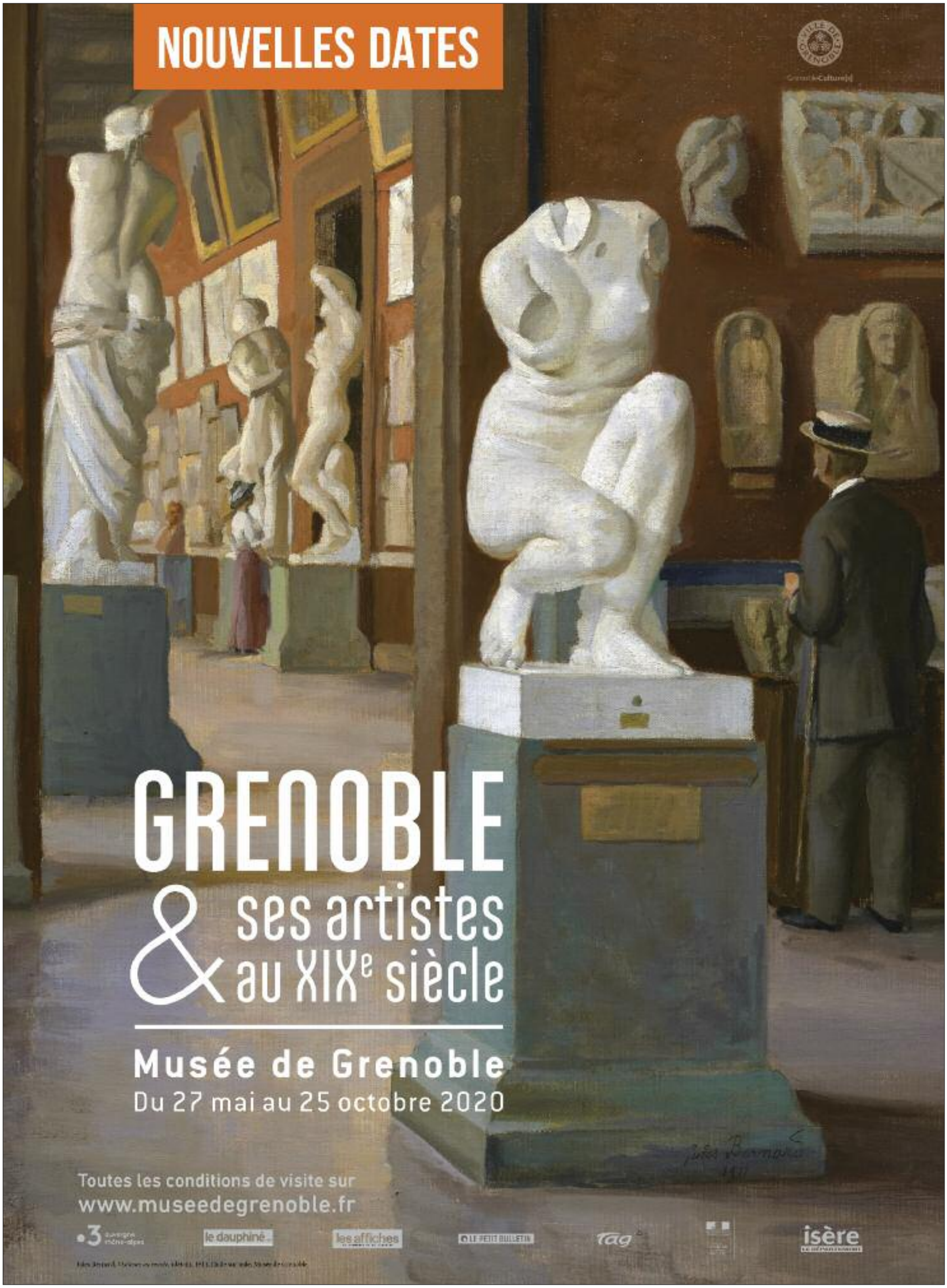
CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

À l'heure où nous bouclons ce numéro et du fait d'une reprise douce de l'actualité culturelle, nous ne sommes pas en mesure de proposer un agenda sûr et exhaustif. Nous tâcherons de relayer le maximum d'informations sur notre page Facebook ou sur notre site www.petit-bulletin.fr

À toutes les salles de spectacle et de concert, bars, structures culturelles, galeries, musées… pensez à nous envoyer dès maintenant vos programmes de l'été !

Nous les relayerons dans nos prochains numéros, à paraître les 24 juin et 8 juillet.

Rendez-vous à tous dans le prochain Petit Bulletin, le 24 juin.


NOUVELLES DATES
GRENOBLE
& ses artistes
au XIXe siècle
Musée de Grenoble
Du 27 mai au 25 octobre 2020
Toutes les conditions de visite sur
www.museedegrenoble.fr
le dauphiné
les affiches
LE PETIT BULLETIN
tag
isère